ACCUEIL DES SCOLAIRES

Visite et atelier : Lors de la visite, la classe est scindée en deux groupes, deux conférenciers présentent l'exposition puis (pour les écoles maternelles et élémentaires) animent un atelier de pratiques artistiques visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.
Sujet de l'atelier : À l'issue de la visite de cette exposition, à partir des dessins d'Hervé Garcia, il sera proposé aux éléves un travail de dessin aux feutres sur des feuilles A3.
Matériel pour les élèves : des feutres couleurs et une règle.
Un cahier pédagogique sera donné à chaque élève. La Galerie élabore et édite une collection destinée aux enfants "Les cahiers pédagogiques" : 8 pages cartonnées (14 x 20) en bichromie. Ce cahier contient toujours une page présentant l'artiste, une page présentant l'exposition, un texte de réflexion sur le thème présent dans l'exposition, un glossaire, des reproductions d'œuvres et quelques jeux où l'enfant doit intervenir en dessinant ou en écrivant.
Une fiche pratique est conçue pour donner à l'enseignant quelques repères sur les artistes ou l'exposition. Au dos de la fiche, un atelier à faire en classe est proposé. Cet atelier pourra être réalisé après la visite à la Galerie Duchamp, où même bien plus tard, voire avec des enfants n'ayant pas vu l'exposition. Ces fiches sont numérotées, perforées et dotées de petites pastilles de couleurs permettant de repérer rapidement la nature de l'atelier.
Réservations : Visites et ateliers sont gratuits pour les scolaires ou les groupes et ont lieu de préférence lundi ou jeudi après-midi ou vendredi matin, pour tout rendez-vous ou renseignement, contacter Fabienne Durand-Mortreuil au 02 35 96 36 90.
Un Service Éducatif vient d'être mis en place en collaboration avec le Rectorat. Si vous souhaitez une aide pour monter un projet pédagogique autour d'une exposition de la Galerie Duchamp ou dans le domaine de l'art contemporain, vous pouvez contacter Jim Lesain chaque lundi entre 15h et 17h au 02 35 96 36 90 ou au 02 35 57 08 85 (le soir) ou par courrier électronique à jim.lesain@ac.rouen.fr ou à badami@wanadoo.fr

DUCHAMP RAMA Honoré δ'O

galerie Rrose Sélavy

Pratique amateur des élèves
École Municipale d'Arts Plastiques

Marie-Thérése Rich, *Variations*
du 08 au 29 janvier 2005
vernissage mardi 11 janvier à 15h00

THÉÂTRE

Mon vieux Vilbure : l'atelier Braque
de et par Yves Chevallier

L'histoire
Georges Braque est le créateur du cubisme avec son ami Picasso.
Ce dernier, voyant un des "papiers collés" de Braque, fut frappé par sa ressemblance avec un avion biplan et le surnomma Vilbure, en référence à Wilbur Wright, pionnier de l'aviation.
À partir d'un "bricolage" de textes littéraires principalement issus de ses amis poètes Jean Paulhan et Francis Ponge, Yves Chevalier et ses compagnons proposent une déambulation dans cet univers effervescent de la vie intellectuelle qui imprégna l'art d'avant et d'après la guerre de 1914-1918.

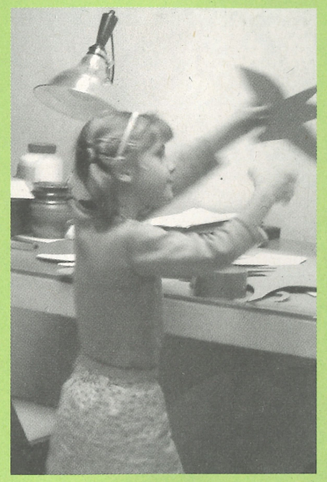
Mon vieux Vilbure est un cours. Pas de leçon d'école rébarbative, ni une conférence convenue, ni un cours de dessin. (…) Les analyses des œuvres deviennent des découvertes, les principes philosophiques deviennent de l'art, et Braque lui-même, à la fin du spectacle, devient une lumière qui danse sur l'aile d'un oiseau en carton, porté par tout ce qu'on a vu et entendu jusque-là. C'est bien un cours, qui démontre en montrant, un cours qu'on ne révise pas…mais qu'on revisite en soi tel quel.
Benoit Lorimy, professeur de philosophie au lycée de Fécamp

Quai de la Râpée
Mise en scène :
Yves Chevallier
Scénographie :
Pierre Blaise
Conception multimédia :
Julien Soulé
Eclairage :
Gérard Karlikov
Avec Marc-Henri Boisse et
Michel Sigalla

Dans le cadre de Théâtre en région

Galerie Duchamp
Vendredi 4 février à 20h00

Entrée libre



ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

• au **FRAC Haute-Normandie**, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance,
76300 Sotteville-lès-Rouen, tél 02 35 72 27 51
Rentrer Dehors, Marylène Negro, jusqu'au 16 janvier 2005
Helmut Dorner, du 4 février au 13 mars 2005
• au **Musée Malraux**, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre, tél 02 35 19 62 62
Apparemment Leger, semaines européennes de l'image, jusqu'au 10 janvier 2005
• à la **galerie photo du Pôle Image de Haute-Normandie**, 15 rue de la chaine,
76000 Rouen, tél 02 35 89 36 96
Studio Shakhari Bazar – Gilles Saussier jusqu'au 12 février 2005
• au **SPOT**, 32 rue Jules Lecesne, 76600 Le Havre, tél 02 35 22 93 27
Lara Almarcegui, du 15 janvier au 12 mars 2005
• dans les **Grandes Galerie - Aître Saint Maclou** de l'École Régionales des Beaux-Arts
de Rouen 186 rue Martainville, 76000 Rouen, tél 02 35 71 38 49
Manuel Gipouloux du 6 janvier au 12 février 2005
• au **Musée des Beaux-Arts de Rouen**, esplanade Marcel Duchamp, Rouen, tél 02 35 71 28 40
Le voyage en Russie, Jean-Baptiste Le Prince, jusqu'au 10 janvier 2005
Champs de vision, œuvres monumentales du Fonds National d'Art Contemporain jusqu'au 21 février 2005

La Galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations de la Galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :

VILLE D'YVETOT

Remerciements à :

France Bleu Haute Normandie

Galerie Duchamp
7 rue percée, BP 219, 76190 Yvetot
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71
www.galerie-duchamp.com
impression : Imprimerie Duval
dépôt légal : janvier 2005

GALERIE DUCHAMP

le journal des expositions

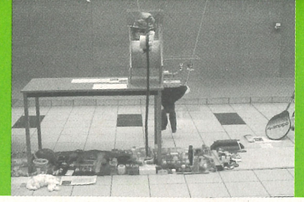
n°6 Janvier - Février 2005

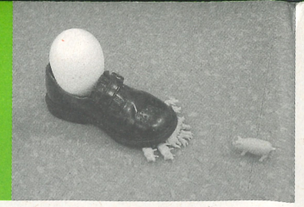
Honoré δ'O

Hervé Garcia

exposition du 8 janvier au 2 février 2005
vernissage samedi 8 janvier à partir de 16h00 à la Galerie Duchamp
Galerie Duchamp - 7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot - tél 02 35 96 36 90
du lundi au samedi de 13h30 à 18h30 (sauf jours fériés) - nocturne le lundi jusqu'à 21h00

Honoré δ'O





Du 26 novembre 2001 au 1er décembre 2002, Honoré δ'O a été en résidence d'artiste à l'Université de Rouen. Cette résidence organisée par le Service Culture de l'Université et la Galerie Duchamp, a été l'occasion de rencontres et de collaborations avec étudiants et enseignants de l'Université et de l'école des beaux-arts de Rouen. Cette exposition, au premier étage de la Galerie, est la dernière étape de ce grand projet par cet artiste flamand qui représentera la Belgique à la biennale de Venise.

Perpetuum mobile,
fragments d'un texte en devenir.
par Stéphane Carrayrou.

Coller, remailler des bribes de textes hétérogènes,
mises bout à bout, bouts de ficelles, selle de ch'val,
un texte recouvrant un autre,
sample, loop et cut-up.

Tendre vers une écriture jubilatoire,
à même de traduire la disponibilité à l'instant, le sens du
jeu, dont témoigne l'œuvre d'Honoré δ'O,
la multiplicité de plans sur lesquels elle se déploie.

Que ce soit dans ses installations en trois dimensions ou ses vidéos, le spectateur est confronté à une prolifération d'objets, d'images.
Face à ces espaces visuellement saturés,
à ces scènes défilant à un rythme soutenu,
le spectateur est contraint de s'engager activement dans la lecture des images, dans le décryptage des intentions de montage, dans la mise en relation des séquences visuelles entre elles...

En sachant qu'aucune vision globalisante ne viendra corriger définitivement l'impression première de fragmentation, d'hétéroclisme.

Chacun est ainsi renvoyé à sa propre interprétation du monde et à sa finitude.

Avec le temps, on apprend malgré tout à décrypter
les mécanismes créatifs sur lesquels repose le travail.

On comprend que l'aléatoire est plus maîtrisé qu'il n'en a l'air au premier abord. Que les césures, les changements d'échelle ou de vitesse de défilement des images participent à une stratégie globale consistant à maintenir l'esprit du spectateur constamment en éveil, en convoquant à la fois la droite et la gauche, le haut, le bas et les côtés, le visuel et le sonore, les pieds et la tête.

De toute manière on n'épuisera jamais la multiplicité des connexions que ces univers en expansion sont capables de générer.

Les œuvres d'Honoré δ'O instaurent une relation physique au
monde, un rapport oral, gustatif, ali-ment-terre.

« *J'aime à ressentir la multiplicité qui existe au sein de l'indifférencié. Infinie cette multiplicité, dès lors qu'il est loisible à l'esprit d'introduire à son caprice de nouveaux cadastres.* »
Jean Dubuffet [1]

« C'est l'imprévisible qui crée l'événement »
« Je ne cherche pas la définition. Je tends vers l'infinition »
« Je tripote. Je travaille avec la matière et non pas avec les idées »
« L'infinition : définir une chose, c'est substituer la définition à la chose.»
Georges Braque

« Quitter le terrain des choses constituées, celles qui ont un contour, s'écrivent dans l'espace de la géométrie, obéissent au principe d'identité.
(...) Rompre l'individuation, les individualités tranchées et mettre le regard en labilité permanente
(...) en abandonnant tout repère usuel qui est repère net, topographie familière et certaine.»
« Il faut pour y parvenir, se faire un regard qui soit reptation tâtonnante et follement précipitée.»
Daniel Klébaner [2]

Entre plusieurs lignes, Honoré δ'O ne choisira jamais la droite.
Mais il imaginera toutes les manières de relier
deux points dans l'espace,
un mur à un sol, une chaise à une autre chaise,
une personne à une autre...
Honoré fait son miel de l'imprévisibilité des rencontres,
entre personnes comme entre objets.

« Le chaos est l'ordre de la vie », aurait déclaré Honoré δ'O [3];
certaines théories scientifiques récentes tendraient
à lui donner raison.

Dans ses « Leçons américaines » [4], Italo Calvino rend hommage à Lucrèce, à sa *« poésie des potentialités imprévisibles et infinies »*, à la manière dont il *« évite que le poids de la matière ne nous écrase.»*
« Sur le point d'établir, (au fil de son « De natura rerum »), les rigoureuses lois mécaniques qui déterminent tout événement, Lucrèce éprouve le besoin de concéder aux atomes d'imprévisibles déviations par rapport à la ligne droite, de manière à garantir tant la liberté de la matière que la liberté des êtres humains. »

« Je tiens pour assuré que dans le cœur du vid
aussi bien que dans le cœur de l'homme,
il y a des feux qui brûlent. »
Yves Klein [5]

« *Les phénomènes ne sont pas la réalité ; ils sont dénués de vérité. Ils composent toutes les apparences, toutes les possibilités d'existence dans cet univers récipient de tout, immense.* »
Lama Seunam Tshering [5]

Une bonne fois pour toutes,
Honoré δ'O a pris le parti de la légèreté.
Il sait pertinement que si l'on veut regarder le monde en face,
on est menacé de pétrification, tant il est pesant et opaque.
Alors, à l'instar d'Italo Calvino, il prend exemple sur Persée :
« pour trancher la tête de Méduse sans s'exposer à devenir pierre, il prend son envol sur des sandales ailées »
et *« appui sur ce qu'il y a de plus léger, les nuages et le vent. Et son regard se pose sur ce qu'une vision indirecte est seule en mesure de lui révéler, c'est à dire sur une image capturée dans un miroir. »* [4]

Quand Honoré δ'O parle d'échange d'identité, ce n'est pas un vain mot. Cela se matérialise dans des gestes concrets. Dans le cas présent, cela s'est traduit par une intense collaboration avec un groupe d'étudiants de l'École des Beaux-arts de Rouen.
Premier temps : mise en place et parfois création commune des œuvres dans le hall de la Maison de l'Université. Deuxième temps : élaboration collective des textes, captation et montage des images de la vidéo. À partir des règles du jeu qu'Honoré δ'O avait énoncées au départ, chacun a eu le loisir d'en inventer d'autres, d'interférer librement avec l'univers plastique d'Honoré.

La surface du plexiglass, c'est d'abord une surface-miroir.
À l'instar du plan d'eau dans lequel se mire Narcisse.
Toujours prêt à pulvériser les situations identitaires closes sur elles-mêmes, Honoré δ'O s'emploie à déjouer le pouvoir de captation de ce piège à reflets.
D'une manière ludique, il va sans dire...

Même lorsqu'il programme de protéger ses fragiles assemblages
dans une boîte en plexiglass,
il ne peut s'empêcher d'en déborder ;
même lorsqu'il tente de se fixer dans un lieu,
à un moment ou à un autre il ne peut s'empêcher d'en sortir.

Histoire de la tradition soufie :
« Il fait plus clair ici »

Quelqu'un vit Nasrudin chercher quelque chose sur le sol :
« - Qu'as-tu perdu, Mulla ?
- Ma clé! », dit le Mulla.
Ils se mirent alors tous deux à genoux pour essayer de la trouver.
« - Mais, au fait, où l'as-tu laissée tomber ?
- Dans ma maison.
- Alors pourquoi la cherches-tu ici ?
- Il y a plus de lumière ici que dans ma maison. » [6]

Dans la série des « Instant video » qu'il a réalisés avec Franciska Lambrechts en 2001 au Kunstpanorama de Lucerne (Suisse), il en est un, le n°6, intitulé « ooo L Ooooo p o oO oo what we recorded today », qui met en jeu toute la chaîne d'opérations et de transferts par laquelle une expérience vécue peut se trouver – via une caméra numérique, un ordinateur et son disque dur – mise en boîte sur une K7 vidéo et être ensuite vidéo-projetée sur l'écran d'une salle d'exposition, nouvelle boîte spatiale. Du temps de l'expérience à sa transmission, histoire de boîtes...

À lire à haute voix, avec l'intonation adéquate [7] :
suspension, suspension, suspension, sion, sion, scions
du bois, scions du bois, scions du bois, bois, bois, boîte
à lettres, boîte à lettres, boîte à lettres, lettres, lettres, lettres
d'amour, lettres d'amour, lettres d'amour, mour, mour...

Le supplice de Tantale vu par Honoré δ'O :
deux chaussures de basket ficelées par une corde à sauter,
ou l'impossibilité de rebondir plus loin...

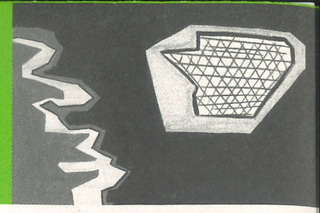
Nomade, Honoré δ'O ?
« Les nomades emportent leur point fixe avec eux,
ils sont à la fois le port et la haute mer. (...)
Ils ont avec la dérive cette parenté profonde
d'être à l'accueil de ce qui advient chemin faisant
et c'est le faire du chemin qui les modèle tels qu'ils sont .»
Daniel Klébaner [2]

Comment comprendre la revendication d'Honoré δ'O
de transformer la « résidence secondaire » qui lui était offerte
en « résidence perpétuelle » ?
Comme un manifeste ?
Peut-être tout simplement comme le signe d'une exigence de
la vie qui veut que ce qui advient dans un lieu et un temps
donnés produise de telles ramifications, en soi et autour de
soi, que l'on ne peut se satisfaire des limites d'un calendrier.
Pour ne pas avoir à conclure, je laisserai la parole à une
figure familière de la chanson française, prompt lui aussi à jouer
avec la pesanteur du monde,

équilibriste invétéré,
jongleur de mots, acrobate des sons et des rythmes,
vous l'aurez peut-être compris, je veux parler de Jacques
Higelin ; il termine ainsi sa chanson « Tête en l'air » :
« Y'a des allumettes
au fond de tes yeux
des pianos à queue
dans la boîte aux lettres
des pots de yaourt
dans la vinaigrette
et des oubliettes
au fond de la cour
comme un vol
d'hirondelles
échappé
de la poubelle des cieux ». [8]

Notes :
1. Jean Dubuffet, « Bâtons rompus ». Ed. de Minuit. 1986.
2. Daniel Klébaner, « Poétique de la dérive », Ed. Gallimard, 1978.
Premier extrait de texte, in chapitre « Dubuffet : l'errance vers les jaillissements », avec citation de fin tirée de Max Loreau, « Dubuffet et le voyage au centre de la perception ». Ed. La Jeune Parque, Paris. 1966.
3. Phrase issue d'une conversation entre Honoré d'O et Corine Melin, Gand, décembre 1999, in cat. « Honoré d'O. Les dérivés. », Ed. Bureau d'art et de recherche, Roubaix, 2001.
4. Italo Calvino, « Leçons américaines », Ed. Gallimard, Paris, 1989.
5. In « Tibet. Les formes du vide ». Ed. Indigène, 1996.
6. Idries Shah, « Les expoits de l'incomparable Mulla Nasrudin », Ed. Le courrier du livre, Paris, 1979.
7. Fragment de texte élaboré avec le concours de ma fille, Clara.
8. Jacques Higelin, « Tête en l'air », KEN éditions, 1979.

Hervé Garcia



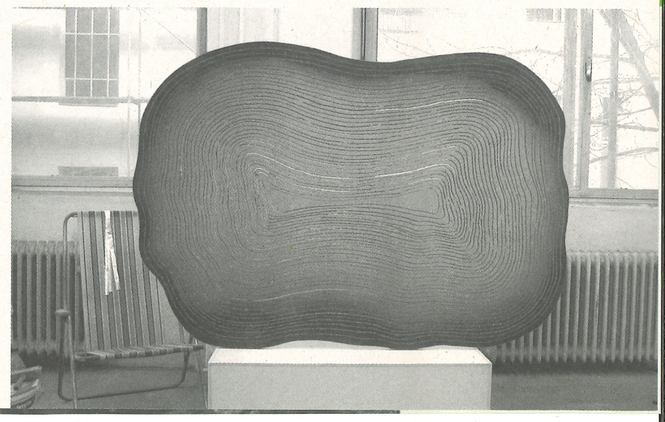
Au rez-de-chaussée de la Galerie Duchamp, pénétrant dans le monde de Hervé Garcia, artiste français vivant à Berlin, nous serons pris au piège de ses lignes dessinées ou sculptées, graphiques et hypnotiques.

Un goût de boîte de conserve s'attache à tout ce qui a nom d' 'objet' ; on en attrape le scorbut .
Gustav Meyrink, *Le regard Vert.*

Première impression, lorsqu'on pénètre dans la galerie Duchamp : celle d'une construction sauvage. Face à la densité des supports, des matériaux, du jeu duel avec l'espace, on perçoit la tentation cryptique à laquelle il faut échapper. L'activité de l'artiste se manifeste en même temps qu'elle se dissimule. Son travail d'appropriation du lieu n'est pas un dispositif mais le déclenchement d'un espace. Que veut-il prendre au piège ? L'espace est mis à disposition, montre, au lieu de dire : pointe vers une étape antérieure de l'action de l'artiste (la mise en œuvre) dont la matérialité brute pourrait nous faire croire que nous sommes (seulement) face à des objets, ou à des simulacres d'objets.

Il y a bien un processus d'organisation/désorganisation de l'espace, qui régit par ses règles floues la situation dans laquelle se trouve le visiteur. Les sculptures sont exposées avant l'exposition, puis photographiées, et ce sont finalement leur simulacre, leur photo qui reste exposée aux regards du public. Hervé Garcia a produit ses sculptures une à une, comme des sujets monographiques. Pourtant chaque élément répond, renvoie tel un capteur, au profil de *la Scélérate*. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : tous les éléments sont saisis dans la grille de l'artiste, tout comme le peintre classique construisait ses œuvres grâce à une parcellisation de la perspective. Pour preuve, les murs de la galerie arborent les traces de cette grille du sens que l'artiste projette.

Paradoxe : Hervé Garcia semble nous éloigner, par l'exposition, de ses œuvres, de leur matérialité. Pourtant, il procède bien à une géométrisation de l'action, et il y a bien dans son travail manifeste une tentation monstrative. Lorsque l'on se trouve face à la représentation photographique de la sculpture qui s'est absentée, qui n'est plus là, on se trouve pourtant face à son étrangeté : dans le processus de se référer à l'absent par sa description même. C'est là ce qu'a fait ce principe de désorganisation, de dérangement, la lame de fond qui sourd de la statue de *la Scélérate*.

Trouve-t-on, comme à tâtons, des résonances formelles, conceptuelles, entre les différentes traces, des éléments de l'exposition ? Pas au sens où il y aurait harmonisation, ou stricte réponse de facture, de formalisme entre les pièces, ce qui permettrait l'identification ; et l'artiste, par l'installation d'un panneau indicateur/miroir donne une promesse d'orientation, qui est aussi un vecteur de la dispersion du regard, de l'expérience. Le seul principe est celui qu'illustre *la Scélérate*, sorte de figure tutélaire, perturbatrice, qui donne le signal, et qui illumine, par flashes, l'incompréhensible. Ainsi, les dessins, postés sur le mur, sont comme des plans de l'organisme, des diagrammes offrant des raccourcis vers les attendus du projet d'Hervé Garcia. Comme les plans pour la visite d'un monde qui introduisent l'incertitude dans l'esprit du visiteur : le rapt peut-il prendre la forme d'une preuve, se donner lui-même comme une évidence ?

David Vivarès